

Lançons, lançons le BOOMERANG...



*Droits et pouvoirs des jeunes. Ce pourrait n'être qu'une formule ronflante. C'est déjà une réalité. Les adolescents, comme on les appelle encore, s'organisent coopérativement pour être les maîtres d'œuvre d'une revue qui s'adresse aux 14/18 ans. Déjà, un numéro d'essai regroupant des productions de jeunes sans que, toutefois, ils aient eu la maîtrise totale du choix, de la présentation, des rubriques, circule dans tous les départements et sert de test, de **Boomerang** expérimental. Le retour attendu et normal pour une revue portant pareil titre, c'est celui des questionnaires car, en les synthétisant, il sera possible de se faire une idée de ce qu'attendent les 14/18 ans d'une revue.*

*Déjà, un groupe d'une quinzaine d'adolescent(e)s travaille au lancement, grandeur nature, du vrai **Boomerang**, celui qui, véritable miroir, leur renverra également leur propre image !*

Cela n'a été possible que parce qu'un stage de 10 jours a réuni à Turin, cet été, 15 jeunes particulièrement motivés par la perspective de créer une revue nationale.

A l'occasion de ces actions, il a été possible, concrètement, c'est-à-dire en termes de finances, de constater que le paysage politique avait changé et que les petits cochons-tirelire qui tant sommeillaient, à l'égard de l'ICEM, dans les décennies précédentes, dégorgeaient quelque peu leur trop plein de manne facilitatrice dans notre escarcelle. Ça a drôlement aidé !

Les textes qui suivent ont l'ambition de vous permettre modestement d'apprécier ce qui s'est fait lors du stage de Turin.

C.P.

Boomerang est lancé. Son retour est prévu vers mars 83, avec la sortie du numéro 1, si tout se passe bien. D'ici là, beaucoup de travail en perspective.

Du 26 juillet au 4 août, dans le cadre de la RIDEF de Turin, une première équipe rédactionnelle de 15 adolescents en a défini les directions, le programme et le fonctionnement.

Publier un mensuel national entièrement rédigé par et pour des adolescents, c'est rouvrir dans la presse « officielle » une brèche vite refermée après la disparition d'*Antirouille*. La parole des jeunes est un sujet tabou. Sauf dans des journaux lycéens dispersés et épisodiques, toujours encouragés par les enseignants Freinet, leurs préoccupations, leurs tâtonnements et leurs interrogations, souvent en forme de cris, sont presque systématiquement ignorés. Les publications réservées aux « teenagers » sont généralement des produits de consommation racoleurs, des marchandises parmi d'autres, des chewing-gums des yeux aux stéréotypes soigneusement ciblés pour drainer le maximum de clientèle et de publicité. Dans un registre plus exigeant, des magazines de qualité comme *Phosphore* restent le projet et l'affaire d'adultes. Créer un espace d'expression autonome des jeunes de 14/18 ans géré au maximum par eux-mêmes est une entreprise tout autre, dont la dimension politique est évidente. C'est un pari passionnant. Les fondements en ont été posés à Turin.

Le noyau initial est composé de 5 garçons et de 10 filles. Il est appelé à s'élargir ; dans quelques départements, il s'appuie déjà sur de petits collectifs très motivés qui amorcent le développement d'un réseau d'information et de diffusion vivant. Ceux qui se sont retrouvés en Italie sont venus sur proposition de profs Freinet et possèdent l'expérience de l'animation coopérative d'un journal - voire, pour deux d'entre eux, d'une émission périodique sur une radio libre. L'éventail de leurs intérêts et de leurs situations scolaires, les rend relativement représentatifs de leur

classe d'âge : il va de la sortie de seconde à la fin de terminale en passant par l'abandon de l'école, des LEP aux lycées, des dessinateurs de BD jusqu'aux enquêteurs et aux rédacteurs de dossiers. Leurs lieux de vie sont eux-mêmes disséminés : région parisienne (4), Gironde (3), Sarthe (2), Ille et Vilaine (1), Vaucluse (1), Ardennes (2), Oise (2).

Un lieu de dialogues et de confrontations.

Trois adultes connaissant la presse et les règles de son écriture ont assisté, en tant que « conseillers », aux réunions quotidiennes du matin. Volontairement peu nombreux, ils ont limité leur rôle au rappel des contraintes techniques d'édition, aux conseils rédactionnels et à des aides au centrage et à la concrétisation du projet. Christian Poslaniec a mis à la disposition de tous, les photocopies d'un exemplaire test composé des productions de nombreuses classes et d'un dossier sur la folie forgé à partir d'une BT2 et d'une BT ; il est destiné à affiner la formule définitive. A Turin, il a déjà suscité de nombreuses discussions sur l'aération de la maquette, la nature, l'ordre et l'importance des sujets retenus ou la place d'un courrier des lecteurs qui fasse de **Boomerang** un lieu de dialogues et de confrontations. Sans préjuger de futures remises en cause, l'essentiel du découpage proposé a été conservé avec quelques ajouts et remaniements. Les 32 pages de la revue, imprimée au format de *Créations*, s'ouvrent sur un éditorial, suivi d'« *Aux frontières du mystère* », consacré, dans les trois premières livraisons, à l'influence des sons et des couleurs sur le comportement, à l'adaptation aux poisons et, enfin, au spiritisme. Ils précèdent 12 autres rubriques régulières dont plusieurs thèmes sont déjà déterminés : du bricolage avec « *Fabriquer soi-même* » ; des poèmes, des textes ou des productions graphiques réparties dans le journal avec « *Créer, dire* » ; des enquêtes sur une profession ; des bandes

dessinées dont la place est mobile ; un dossier central de six pages dédié d'abord aux radios libres et à la paix ; deux pages de photos et d'expression suivies d'une surface identique en critiques de livres, de disques, de films et de spectacles ; l'interview d'«*Un adolescent parmi d'autres*» mettant en relief ses passions et ses préoccupations et ses valeurs ; une page d'informations pratiques et une autre de débat, avec en tête la drogue, la prostitution et les règlements intérieurs de lycées ; en final est abordé un thème international (la vie des femmes espagnoles, le Chili, les USA...) auquel succèdent les petites annonces compatibles avec les délais de fabrication et les lettres de lecteurs ne trouvant pas place dans les rubriques qu'elles intéressent directement.

Une équipe en rôdage.

Pour réaliser ce vaste programme, chaque «service» est coordonné par un responsable qui reçoit l'information, relance les auteurs et sollicite le pool d'illustration. Des plans de travail individuels ont été élaborés et une seconde réunion d'organisation et de mise en commun des articles des trois premiers numéros est prévue à Paris, en octobre. Il reste à décider du fonctionnement de structures de travail qui sont actuellement extrêmement souples et décentralisées. Il n'existe pas encore de comité de rédaction coopératif, composé d'un petit nombre d'adolescents secondés par quelques adultes expérimentés. En dernier ressort, qui décidera de la non-publication d'un article, d'une réécriture indispensable ou de l'équilibre d'un numéro ? Ces questions que rencontre toute entreprise de presse n'étaient manifestement pas assez mûres pour trouver immédiatement une solution. Si les problèmes de réponse au courrier et de traitement des questionnaires du numéro 0 sont pris en charge, ceux de l'animation générale, de la relecture des épreuves et de l'organisation nationale de la promotion et de la diffusion restent provisoirement en suspens. Chaque chose en son temps : nul doute qu'une confrontation plus directe avec la matière journalistique fasse mieux prendre conscience de l'ampleur et des exigences de la tâche.

Car le potentiel informatif de la RIDEF qui autorisait presque la production d'un pré-numéro n'a été que partiellement mis en

valeur : quelques décryptages de cassettes dont l'utilisation pour l'écriture d'un texte requiert, là comme ailleurs, un véritable apprentissage ; plusieurs visites de radios et de télévisions italiennes ; quelques interviews, beaucoup de dessins et surtout de très nombreux contacts. Les adolescents ont trouvé vite leur place dans cette réunion internationale de 400 adultes. Le premier jour, la une de *Ridefiniendo*, le quotidien interne de la RIDEF, n'évoquait qu'une «rencontre d'enseignants pour la paix». Leur protestation devant cette non prise en compte de leur présence déboucha sur une collaboration régulière avec l'équipe du journal, l'établissement de nombreuses relations avec les groupes et l'animation d'un atelier sur les radios libres. Un gage de dynamisme et d'ouverture qui augure bien de l'avenir de *Boomerang*. Un magazine envoyé très loin et très fort !

François GORGET

Lundi 26 juillet, arrivée en gare de Turin du train dans lequel se trouvait un groupe composé d'une quinzaine d'adolescents qui n'avaient eu que la nuit pour faire connaissance. En effet, chacun d'entre nous avait été contacté par Christian Poslaniec qui depuis quelque temps avait le projet de lancer un journal pour les jeunes écrit en intégralité par ceux-ci. Il faut préciser que nous avons été scrupuleusement choisis à travers la France en fonction de l'activité et des initiatives prises au niveau de journaux scolaires.

Donc ce 26 juillet, les valises à la main et sous les yeux (témoignage de notre nuit passée à prendre contact), nous attendions le bus qui devait nous conduire au centre où devait avoir lieu la RIDEF (Rencontre Internationale des Educateurs Freinet). Cette première journée étant placée sous le signe du temps libre nous en avons profité pour approfondir nos relations.

Dès le lendemain, nous avons commencé à organiser nos activités autour du journal dont le nom, qui a été adopté à l'unanimité, est *Boomerang*. Ceci s'étant fait dans les meilleures conditions car il est toujours plus facile de travailler quand on a découvert des amis en même temps que des compagnons de travail. On a également décidé que l'on consacrerait nos matinées à travailler au centre tous ensemble sur le profil général du journal. Les après-midi étaient réservés au travail personnel (interviews, enquêtes, classements de dossiers, etc.)

La première chose que nous avons faite concernant *Boomerang* a été la critique du numéro d'essai, un numéro réalisé avec les moyens du bord et qui ne correspond pas au profil que nous avons élaboré tous ensemble. Il va en être envoyé des exemplaires à travers toute la France et il y sera joint un questionnaire qui devra nous être renvoyé avec le jugement et les suggestions de chacun, ce qui nous permettra de déterminer ce que les jeunes recherchent exactement dans un journal. En commun, nous avons décidé de la structure que nous voulons donner à *Boomerang* ; cependant, si le dépouillement des questionnaires donne des avis contraires aux nôtres, nous en tiendrons compte car nous voulons faire avant tout de *Boomerang* un journal de libre expression.

Nous avons quitté le congrès en ayant déterminé les principales rubriques ainsi que les grands thèmes des trois premiers numéros.

L'ambiance que nous avons trouvée à Turin était exceptionnelle et elle a favorisé de nombreuses rencontres. Nous avons fortement enrichi notre expérience personnelle en fréquentant des gens venus de tous pays ; cela a enrichi par la même occasion nos liens affectifs, non seulement au sein de notre groupe mais aussi avec des adultes. Car ceux-ci ne nous ont pas écrasés par leur âge mais au contraire ils se sont intéressés à ce que nous faisons. Nous mêmes ne sommes pas restés cloîtrés dans notre univers mais nous avons circulé librement dans les différents ateliers. Nous en gardons un souvenir merveilleux.

Mais pour nous l'expérience ne s'arrête pas là car maintenant, rentré chez soi, chacun reste lié aux autres par la préparation intensive des articles, ceci se faisant dans une bonne humeur non feinte. Et c'est avec une joie sans mélange que nous nous retrouverons pour mettre la dernière touche au numéro 1, en octobre.

NELLY et FRÉDÉRIQUE.

